



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Contribution des systèmes d'élevage à la protection et la mise en valeur des forêts de chêne-liège des Pyrénées-Orientales

Philippe Masson, Jean-Jacques Rochon

Résumé

L'analyse d'expériences d'entretien du sous-bois de forêts de chêne-liège dégradées, par des troupeaux caprins, ovins, bovins, appartenant à des systèmes d'élevage résidents ou de transhumance inverse, montre qu'il existe des solutions techniques et économiques pouvant concilier remise en valeur de la suberaie et production animale. Leur mise en œuvre complexe limite encore le nombre de réalisations malgré les possibilités de financement public.

Abstract

The contribution of livestock farming systems on cork oak forest, to fire protection and forest renovation in the mediterranean and of Pyrénées (France)

The analysis of experiments in the control of undergrowth in neglected cork oak forests using goats, sheep and cattle, demonstrates the existence of technical and economics solutions able to reconcile livestock production with the redevelopment of cork oak forest. However, the complexity of these realizations limits their number despite the availability of financial aids and grants.

Citer ce document / Cite this document :

Masson Philippe, Rochon Jean-Jacques. Contribution des systèmes d'élevage à la protection et la mise en valeur des forêts de chêne-liège des Pyrénées-Orientales. In: Économie rurale. N°208-209, 1992. L'agriculture et la gestion des ressources renouvelables. Session des 29 et 30 Mai 1991, organisée par Maryvonne Bodiguel (CNRS) avec la collaboration de Michel Griffon (CIRAD) et Pierre Muller (CRA-FNSP) pp. 142-143;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1992.4472>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1992_num_208_1_4472

Fichier pdf généré le 08/05/2018

CONTRIBUTION DES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE A LA PROTECTION ET LA MISE EN VALEUR DES FORÊTS DE CHÊNE-LIÈGE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Philippe MASSON* et Jean-Jacques ROCHON*

Résumé :

L'analyse d'expériences d'entretien du sous-bois de forêts de chêne-liège dégradées, par des troupeaux caprins, ovins, bovins, appartenant à des systèmes d'élevage résidents ou de transhumance inverse, montre qu'il existe des solutions techniques et économiques pouvant concilier remise en valeur de la suberaie et production animale. Leur mise en œuvre complexe limite encore le nombre de réalisations malgré les possibilités de financement public.

The contribution of livestock farming systems on cork oak forest, to fire protection and forest renovation in the mediterranean and of Pyrénées (France)

Summary :

The analysis of experiments in the control of undergrowth in neglected cork oak forests using goats, sheep and cattle, demonstrates the existence of technical and economics solutions able to reconcile livestock production with the redevelopment of cork oak forest. However, the complexity of these realizations limits their number despite the availability of financial aids and grants.

Introduction

Les massifs français de chêne-liège (suberaies), qui occupent 10 800 hectares dans les zones sensibles des collines méditerranéennes, sur substrat acide des Pyrénées-Orientales, des Maures et de Corse, se caractérisent par un état d'abandon et d'embroussaillage par le maquis qui les rendent particulièrement sensibles aux incendies. Malgré la relative résistance du chêne-liège au feu, une dynamique régressive incendie-embroussaillage-incendie s'installe avec des conséquences néfastes sur l'environnement et le paysage.

L'augmentation des cours du liège, notamment du liège bouchonnable, due à la progression de la demande face à une offre mondiale qui diminue, et l'intérêt croissant de la société nationale et locale (tourisme) pour la protection de l'espace, militent en faveur de la remise en exploitation de ces massifs forestiers.

Re-exploitation du liège et défense contre l'incendie passent toutes deux par une réduction de la strate arbustive combustible de la suberaie. Or cette strate arbustive peut constituer, dans certaines conditions, une ressource alimentaire pour des animaux d'élevage d'où l'idée d'associer élevage productif, protection et remise en valeur de la forêt de chêne-liège.

Notre objectif est, à partir de quelques opérations situées dans les Pyrénées-Orientales, d'examiner les conditions techniques, économiques et sociales de la réussite de telles expériences et les difficultés qu'elles présentent. Cette analyse s'appuie : sur le cas d'éleveurs caprin laitier et ovin (Masson, 1989 ; Verniolle, 1990), et le cas d'une opération de transhumance inverse de bovins sur un domaine forestier au Perthus (Société d'élevage des Pyrénées-Orientales, 1990).

Conditions techniques de fonctionnement des systèmes d'élevage utilisateurs de suberaies

* période et durée du pâturage

Le pâturage de printemps, lors de la croissance des végétaux qui présentent alors à la fois des organes tendres et des parties lignifiées, limite l'accumulation de biomasse arbustive. En périodes de repos végétatif les animaux consomment ce stock.

Les troupeaux sédentaires tels que les troupeaux caprins peuvent parcourir les suberaies tout au long de l'année et consommer les arbustes au fur et à mesure de leur apparition.

La transhumance ovine estivale traditionnelle ne permet pas un contrôle du développement de la strate arbustive en été, si bien que lorsque les animaux en automne pénètrent dans la suberaie les arbustes, dont la croissance se ralentit, présentent des rameaux déjà fortement lignifiés.

Les bovins élevés en plein air restent en permanence dans les suberaies et peuvent ainsi « explorer » un plus grand espace que les troupeaux sous le contrôle strict d'un berger. Le rôle mécanique du piétinement d'animaux lourds est un complément d'importance au prélèvement alimentaire.

* importance du prélèvement

Cet élément dépend directement du niveau de production des animaux et des techniques d'élevages adoptées, en particulier en ce qui concerne la complémentation du parcours.

* Université de Perpignan, IUT, Laboratoire d'Agronomie, Chemin de la Passio Vella, 66025 Perpignan.

+ Les brebis, en période hivernale, sont traditionnellement allaitantes, leurs besoins nutritifs doivent être couverts régulièrement et quotidiennement sans mobilisation excessive de leurs réserves corporelles pour assurer la croissance des agneaux, et ne pas affaiblir les animaux. L'absence de complémentation en bergerie et un temps de pâturage limité ne permettent pas de les conduire longuement sur des surfaces fourragères peu productives ou portant des ressources de faible acceptabilité, aussi observe-t-on un prélèvement limité de la phytomasse arbustive des suberaies.

+ Les caprins, en période de lactation, présentent des besoins nutritifs élevés, cependant l'éleveur contrôle à chaque traite le niveau de couverture des besoins alimentaires de ses animaux et peut compenser rapidement une augmentation du déficit en distribuant en chèvrerie une ration complémentaire adaptée à chaque chèvre.

+ Les bovins en faible croissance présentent des besoins nutritifs réduits. En hiver, une sous-alimentation limitée en valeur et en durée favorise l'ingestion d'aliments peu appréciés. La complémentation et l'amélioration des conditions de pâturage au printemps permettent de compenser ces déficits, si bien que le gain de poids des animaux sur l'ensemble de la période d'hivernage reste satisfaisant pour les propriétaires.

* comportement alimentaire des animaux

Les caprins et les bovins qui consomment des quantités importantes de fourrages ligneux peuvent à la fois entretenir les espaces améliorés et jouer un rôle de « pionniers » dans l'exploitation de forêts denses.

Les ovins observés broutent presque exclusivement des herbacées, leur rôle se limite à la valorisation des ressources fourragères de qualité produites sur les zones débroussaillées et semées.

Conditions socio-économiques du fonctionnement des élevages en suberaies

Ces opérations nécessitent bien sûr une certaine stabilité du support foncier. Les cas de maîtrise du foncier par la propriété sont rares compte tenu de la surface nécessaire à l'alimentation d'un troupeau de taille économique dans un milieu relativement pauvre, et de la grande dispersion de la propriété foncière. Le bail pastoral sur une association foncière pastorale malgré ses ambiguïtés semble être la meilleure formule dont on dispose dans l'état actuel de notre droit pour consolider des installations d'éleveurs, qui effectivement sont difficiles.

Ces élevages sont soumis aux conditions économiques générales de l'élevage ovin et bovin. L'éleveur ne pourra compenser la baisse des cours de la viande que par une augmentation de la taille de son troupeau. La taille souhaitable d'un troupeau ovin susceptible de rémunérer correctement l'éleveur est de l'ordre maintenant de 300 à 400 brebis.

L'élevage caprin, avec élaboration et vente du fromage fermier est bien rémunéré puisque le lait est valorisé à 9-10 Frs le litre au prix d'un travail familial important. Il faut souligner l'effort de certains éleveurs sur des marchés prometteurs : élevage de chèvres mohair dont le débouché est un fil de très haute qualité, élevage de chevaux « Appaloosa » en race pure avec une très bonne valorisation des poulains sur un marché de rareté.

Le liège, levé tous les douze ans, est le produit économique du propriétaire forestier réalisable si la forêt est en bon état et dans la mesure où le massif sera protégé de l'incendie.

Quel que soit le type d'opérations, l'importance des travaux à effectuer dans ces milieux abandonnés nécessitent des investissements importants. L'hectare débroussaillé, fertilisé, semé coûte environ 10 000 Frs subventionnés en principe à 80 % par l'Etat et la CEE. Il s'agit d'une recapitalisation qui ne peut être prise en charge que par la collectivité. Ces investissements lourds ne peuvent se justifier que dans des situations stratégiques pour la défense contre les incendies.

Le fonctionnement est assuré par l'éleveur dans le cas des éleveurs sédentaires mais implique des coûts salariaux et de complémentation en cas d'opération de transhumance inverse, coûts qui ne peuvent pas encore être pris en charge par les éleveurs. Il est donc difficile de juger de l'intérêt économique de telles opérations d'autant plus que l'avantage en terme de diminution du risque d'incendie est impossible à chiffrer.

Si ces opérations coûtent cher en investissement notamment, il semble que l'attribution de subventions par les différentes collectivités soit bien admise et traduise ainsi un consensus social pour la préservation de ces milieux au moyen de l'élevage. La difficulté de promouvoir ce type d'expériences tient moins au financement des investissements qu'aux difficultés de coordonner en un même lieu l'ensemble des partenaires nécessaires à l'opération : l'éleveur, le propriétaire forestier, les collectivités locales, organismes publics et professionnels, autres utilisateurs de l'espace (chasseurs...), dans le cadre d'un projet technique viable.

Par ailleurs les projets d'application dit de « l'article 19 » de la réglementation communautaire prévoit dans le département l'utilisation d'une subvention de fonctionnement aux éleveurs qui assurent l'entretien des milieux sensibles en respectant un cahier des charges précis.

Conclusions

Il semble, au vu des expériences décrites et des opérations similaires réalisées dans le Sud-Est de la France que les systèmes d'élevages productifs, puissent assurer une contribution notable à l'entretien et à la remise en valeur des espaces forestiers méditerranéens plus ou moins dégradés. Un certain nombre de solutions techniques, juridiques, économiques existent qui, même si leur mise en œuvre est complexe, permettent un certain développement de ces opérations.

BIBLIOGRAPHIE

MASSON Ph. (1989). - Contribution des troupeaux à la remise en valeur des suberaies ; intérêt des semis de fourrage sous chêne-liège. *Scientia gerudensis*, 15 : 89-95.

SOCIÉTÉ D'ÉLEVAGE DES PYRÉNÉES ORIENTALES (1990). - Suivi des génisses d'élevage en transhumance inverse. *Bilan succinct suberaie 1988-1989*, 6 p.

VERNIOLLE F. (1990). - *L'entretien et l'exploitation de suberaies débroussaillées, semées ou sursemées, par des élevages ovins et caprins en zone méditerranéenne*. Thèse Doctorat vétérinaire. Fac. Méd. Créteil, 132 p.